

Sophie Cras : L'économie à l'épreuve de l'art : art et capitalisme dans les années 1960

Denys Riout



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37777>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Denys Riout, « Sophie Cras : L'économie à l'épreuve de l'art : art et capitalisme dans les années 1960 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 06 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37777>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2018.

EN

Sophie Cras : L'économie à l'épreuve de l'art : art et capitalisme dans les années 1960

Denys Riout

- 1 Sous-titré « Art et capitalisme dans les années 1960 », cet essai innove. Les liens entre l'art et l'argent sont généralement étudiés sous l'angle du marché. Ici, les artistes, leurs théories et leurs créations sont placés au cœur d'un questionnement sur la valeur de l'œuvre, le rôle économique de l'art et, plus largement, le fonctionnement de l'univers capitaliste. Au cours de la période étudiée (de la fin des années 1950 au début des années 1970), tandis que la Guerre froide oppose deux conceptions de l'économie, les institutions financières se développent et la monnaie fiduciaire se libère de tout assujettissement envers l'étalon-or. Parallèlement, le marché de l'art connaît un développement sans précédent et les œuvres deviennent plus que jamais des objets de spéculation. Plutôt que de subir les mécanismes en place ou de profiter des aubaines qu'ils engendrent, des artistes réfléchissent et agissent, tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Yves Klein, Edward Kienholz, Giuseppe Pinot Gallizio et quelques autres bousculent les idées reçues sur l'établissement de la valeur monétaire des œuvres. Andy Warhol et Larry Rivers représentent des billets de banque et en stigmatisent la nature conventionnelle. D'autres, tels Bernar Venet ou Dennis Oppenheim se penchent sur la spéculation, la bourse. Quant à Robert Filliou et ses *Principes d'économie poétique* ou Marcel Broodthaers, ils ont constamment tissé des liens entre leur œuvre et l'économie, sous toutes ses formes. A ces artistes, l'auteure en adjoint d'autres, moins connus ou plus inattendus. Cette effervescence aux accents politiques revigore. Au fil de cette étude parfaitement informée, Sophie Cras éclaire à la fois le monde de l'art et les mécanismes économiques ou financiers sur lesquels des artistes avaient l'espoir de peser. En outre, ses analyses affinent et parfois renouvellent la compréhension des œuvres convoquées, y compris sur le plan strictement formel. C'est là un des nombreux mérites de cet ouvrage particulièrement stimulant.